

XX.

Fürst Johannes an Champagny ¹⁾.

Monsieur le Duc. Je regarderais le départ du Prince de Schwarzenberg, mon meilleur ami, assurément comme un des sacrifices les plus pénibles et Votre Excellence sait que je le lui ait annoncé comme tel. Si je ne croyais point entrevoir un dédomagement réel dans la sureté du contentement de Sa Majesté l'empereur Napoléon ainsi que sa pleine et juste confiance dans l'amitié et sincérité des sentiments pacifiques de l'empereur François. J'ose également être convaincu que Votre Excellence sait et ne voit que trop clairement combien j'ai de tout temps travaillé même au delà de mes pleinpouvoirs au rapprochement de nos mutuelles grandes puissances. Par là je la trouve doublement obligé tant par ses promesses claires que par la continuation de ces procédés amicales envers ma personne de faciliter en toutes occasions les affaires qui peuvent exister entre les deux gouvernements et surtout de rendre l'exécution des paiements possibles. Cette demande est d'autant plus nécessaire que je connais les strictes principes de Sa Majesté l'empereur François et qu'un jour de retard d'un terme est un jour de douleur pour lui. Veuillez bien, Votre Excellence, accorder la même amitié au prince de Schwarzenberg que vous m'avez témoigné et être convaincu de la considération et estime avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Duc Votre trèsobéissant serviteur

Le 27 octob[re].

Jean Prince de Liechtenstein,
Feldmarschall.

¹⁾ Paris, Aff. Etr. — Corresp. pol. — Autriche, tome 383, fol. 280 r^o et v^o.